

Théâtre. La Cause des Livres publie une pièce de Goethe, inédite en français.

Le malheur de Lila

■ Pour nombre de lecteurs, Johann Wolfgang von Goethe (1749-1832) est le romancier de *Les Souffrances du jeune Werther*, le poète du *Roi des aulnes*, l'essayiste du *Traité des couleurs*, ou le dramaturge obsédé par le mythe du docteur Faust – savant qui contracta un pacte avec le Diable. Si le plus célèbre des écrivains allemands eut des détracteurs, il eut surtout des partisans qui virent en cet homme exceptionnel, aussi bien un scrutateur de l'invisible qu'un observateur passionné du réel. Il aura donc fallu attendre plus de deux siècles pour découvrir *Lila*, psychodrame écrit en 1776, et dans lequel (nous le signale parfaitement la quatrième de couverture) l'héroïne éponyme, persuadée que son mari est retenu par des démons, suite à la fausse annonce de son

décès, sombre dans une douce folie dont nul ne parvient à la sortir. Pourquoi psychodrame, et non pas tout simplement pièce de théâtre ? Parce que *Lila* (qui appartient au genre *singspiel* – œuvre théâtrale parlée et chantée) pourrait servir d'exemple à la définition du jeu psychodramatique, donnée par Thinès-Lemp: "*représentation verbalisée et agie d'un souvenir pénible, d'un fantasme, d'une relation difficile, d'un événement traumatisant.*"

Pièce qualifiée de "thérapeutique", sa mise en scène de la mélancolie pathologique de la protagoniste exige la performance de plusieurs personnages (liés par la parenté, ou amis), chargés de trouver remède au désespoir qui succède à une perte cruelle et d'entrer dans le monde imaginaire de la malade,

et non pas de le contredire. Le but de cette dramatisation: aider Lila qui, pour éviter les humains, s'est installée dans une cabane au fond d'un parc, à reprendre pied dans le monde réel, en lui faisant emprunter les chemins détournés de ce que les écrivains d'outre-Manche appellent *the land of make-believe*, le pays du "faire croire", à savoir celui des contes de fées. Car, nous dit l'époux, accablé par cette épreuve: "*nos espoirs et désirs sont de nature si puérile que possible et impossible semblent équivalents.*" Comme dans tous les traitements des malades, fausses guérisons alterneront avec rechutes; mais ces dernières, à écouter le personnage du Mage, ne doivent pas nous effrayer, attendu que "*tout tempérament qui veut émerger de son naufrage doit souvent*

se relâcher pour se reposer des efforts nouveaux et inaccoutumés."

Maud Duval a donc toutes les raisons de signaler dans sa préface que *Lila* annonce avec virtuosité les récents développements de l'art-thérapie, qui met l'art au service du soin en stimulant l'imagination créative des patients pour exorciser leurs angoisses et augmenter leur confiance en eux... Étonnante pièce en quatre actes, fondée sur l'inspiration chère aux romantiques, qui, sous la désespérance typiquement goethéenne, affiche une pleine confiance en la vie.

ANNE-MARIE MITCHELL

► "*Lila*", par J.W. von Goethe, trad. de l'allemand par A.Neffgen, aux éditions La Cause des Livres, 127 pages, 16 euros